

CAMILLE

(L'épisode qui précède a pour titre *Le Diamant Caché.*)

I

Décidément, si l'amour suffit à perdre Troie, une femme avait, par sa seule présence, introduit l'insomnie à Montmorin.

La comtesse n'avait trouvé de rebelle que M. Bontemps de Saint-Christol, qui dormait quoi qu'il arrivât.

Tous les autres, depuis le galant marquis jusqu'au timide Anacharsis de la Barillère, avaient passé une nuit blanche.

Et Jean, comme tous les autres, avait inutilement appelé le sommeil.

Nous connaissons le jeune homme au physique, essayons de le peindre au moral.

Jean avait vingt et un ans lorsque le commandeur mourut. Il pleura son père amèrement ; mais il était à cet âge où la douleur est si vaillamment combattue par la jeunesse, qu'elle ne saurait fermer le cœur à tout espoir. Jean avait passé son enfance à Montmorin, et il était devenu un petit philosophe sans le savoir.

Chasseur intrépide, tantôt sur la pointe d'un roc, au bord d'un torrent, au fond des bois, sans cesse en présence de cette pittoresque et sauvage nature morvandelle qui rappelle si bien les montagnes d'Ecosse, toujours au milieu du péril que le veneur passionné affronte si hardiment, contemplant le manoir de son père qu'il n'habiterait jamais, peut-être, Jean était rêveur depuis nombre d'années, et la rêverie absorbait son existence. L'adolescent vivait par l'imagination bien plus que par le côté réel de l'existence, et les créations de sa rêverie allaient jusqu'à l'infini.

Tantôt, se reportant aux siècles écoulés, redressant, dans son esprit, les ponts-levis de Montmorin, hérissant ses tourelles de sentinelles vigilantes, couvrant sa plate-forme d'hommes d'armes, les chemins de cavaliers, il sentait bouillonner en lui le sang batailleur des Maltevert et regrettait le moyen âge, cette ère chevaleresque aux lourdes armures d'airain.

Tantôt, l'aile capricieuse de sa fantaisie le reportait vers le présent ; ce présent invisible pour lui et qui ne lui arrivait que par les cent bouches de la renommée ; ce présent victorieux, grand comme l'univers ; ce présent de l'empire français déployant son drapeau sur le monde à genoux.

Alors le fils du commandeur se prenait à souhaiter des épaulottes de colonel.

Tantôt enfin c'était l'avenir...

L'avenir ! mot magique pour une âme jeune et naïve... rêve fantastique empruntant toutes les formes, que l'on poursuit à travers les nuages d'or du couchant et les brumes matinales qui voilent les côteaux humides de rosée.

L'avenir !

Quand on a vingt ans, c'est l'hirondelle qui s'envole, la nuée d'argent qui passe dans le ciel bleu, le pommier fleuri que le vent incline, — c'est un rêve de gloire héroïque ou d'amour céleste, — c'est Paris.

Paris, la ville infâme, aux noires patitesses, aux médiocrités envieuses, aux honteuses orgies, et qui nous apparaît comme le temple du grand et du beau !

L'avenir !

C'est encore cette forme blanche et diaphane, cette ombre céleste qu'on croit voir, à la brume, se dérober derrière les grands chênes du coteau, glisser à l'aube sur la pointe des glaciers et des monts, — une création divine dont on a trouvé l'ébauche dans un livre, — une femme comme il n'en est pas au monde et qu'on espère rencontrer tôt ou tard...

Une femme aux mains de fée, au regard charmant, au doux sourire, dont le pied léger effleure la terre, dont la robe est transparente comme le brouillard du matin, dont les larmes forment la rosée, dont le cœur est rempli d'amour.

Jean avait rêvé de tout cela.

Souvent un souffle d'ambition traversait sa tête, plus souvent une aspiration de bonheur remuait la plus fraîche corde de son âme.

L'adolescent cherchait son idéal.

Mais où le trouver.

Il avait bien contempilé souvent, dans la grande salle du manoir, au milieu des vieux portraits de famille, une femme jeune et belle portant le costume de la cour du grand roi ; mais cette toile était noire de vieillesse dans son cadre enfumé, — et peut-on aimer un souvenir !

Les toiles d'ailleurs ne parlent point, ne courent pas sur le gazon des prairies et ne passent point leurs mains blanches et mignonnnes dans la chevelure bouclée d'un bel amoureux.

Or, voici que Jean avait trouvé son idéal, et cet idéal, on le devine, c'était la comtesse.

Madame Durand était blanche, frêle, délicate ; elle avait l'œil noir et la lèvre armée d'un doux sourire, et jamais Jean n'avait vu plus belles et plus blanches mains que les siennes.

Pourtant il ne l'avait vu qu'une heure, la nuit, au clair de lune... mais son cœur avait battu !

— Et Jean passa la nuit à songer avec délices à ce sauvetage merveilleux qu'il avait accompli, à se rappeler qu'il avait un moment pressé la comtesse dans ses bras, que son cœur avait battu près du sien... et pour la première fois peut-être, une pensée amère et navrante s'empara de lui et l'étreignit.

Le commandeur, qui rêvait toujours la vengeance et voulait punir ses neveux et ses héritiers, avait si bien gardé le secret de son mariage avec Rose, que Jean se croyait bâtard.

Cette pensée était affreuse. Il y avait tout un drame dans ce mot, — et Jean fut contraint de s'avouer que le nom de son père n'était pas le sien, que cette femme qu'il aimait pouvait le renier, et qu'il lui était interdit de lui dire : — Je vous ai sauvée de la mort ; je donnerais mille fois ma vie pour vous, si vous m'accordiez un regard, un sourire, si vous me disiez : — Je te permets de m'aimer, de veiller sur moi comme un protecteur, de me préserver des pièges qu'on tendra sur mon chemin.

Il était, il se croyait bâtard !

C'est-à-dire que ces insolents qui l'avaient traité du haut de leur grandeur, qui s'installaient en maîtres dans la maison de son père, tandis qu'il habitait un simple pavillon au fond du parc, étaient les vrais héritiers du commandeur.

Jean eût maudit son père à cette heure, si le souvenir d'un père à cheveux blancs n'était pas la plus sainte chose de ce monde.

Et il se prit alors à songer à ce père qui l'avait tenu sur ses genoux, enfant, qui s'appuyait plus tard sur sa jeune épaule, qui lui contait ses batailles de mer, ses combats d'abordage, et qui redressait sa haute taille avec fierté quand on parlait devant lui d'une nouvelle victoire de la France.

Et Jean versait, à ce souvenir, d'abondantes larmes.

Notre héros fut sur pied bien avant le jour.

Il siffla Soliman, son compagnon fidèle de chaque jour, prit son fusil et sa carnassière et s'en alla courir les bois pour rafraîchir, au milieu des bruyères couvertes de rosée, dans l'air vif du matin, sa pauvre tête brûlante.

Mais il eut beau courir des rochers en rochers, de fourrés en clairières, errer des profondeurs des bois à la lisière des terres arables...

Il était atteint profondément, blessé au cœur... il était amoureux.

L'amour est la plus étrange et la plus tenace des folies, — elle absorbe si bien un homme qu'il perd jusqu'au sentiment de la réalité ; — et Jean, qui était un braconnier émérite, se conduisit ce jour-là comme un écolier.

Il revint sur le midi, harassé de fatigue et la carnassière vide.

C'était la première fois que le jeune chasseur s'en retournait bredouille.

Au moment où il sortait du petit bois de chênes qui demi-